



H HARLEQUIN

DONNA CLAYTON

Une famille pour Hailey

NINA HARRINGTON

Un célibataire à l'épreuve

Allegria 

DONNA CLAYTON

Une famille pour Hailey

Traduction française de
PHILIPPE WANTIEZ

Allegria 

 HARLEQUIN

Titre original :

NANNY AND THE BEAST

Ce roman a déjà été publié en 2015

© 2006, Donna Fasano.

© 2015, 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/KAPONIA ALIAKSE/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3397-6

Chapitre 1

— C'est lui ! *C'est lui !* Il vient de se garer juste en face !

La voix de Karen tremblait de peur, mais Sophie Stanton refusa de se laisser impressionner ; une directrice d'agence devait, en toutes circonstances, montrer l'exemple et garder son sang-froid devant ses employées.

— Lui ? répondit Sophie en jetant un coup d'œil distrait vers la porte. Qui donc ?

— La Bête, murmura Karen, affolée, comme si le seul fait de prononcer ce mot allait déclencher une catastrophe. Il vient de sortir son bébé de son 4x4, ajouta-t-elle en s'approchant prudemment de la fenêtre. Et voilà aussi Lily qui sort. Seigneur ! Elle est rouge comme une pivoine !

Sophie étouffa un soupir. Elle avait déjà eu assez de problèmes ce matin-là : deux de ses employées avaient téléphoné pour dire qu'elles étaient malades, et elle n'avait encore trouvé personne pour les remplacer. Mais ses difficultés ne faisaient sans doute que commencer ; elle ne savait que trop bien pourquoi Michael Taylor était surnommé « La Bête ».

Cet homme avait besoin d'une nourrice à domicile pour sa petite fille âgée d'un mois, et il semblait impossible à satisfaire. Il avait déjà renvoyé deux des gardes d'enfants de Sophie en trois semaines. De retour

à l'agence, les jeunes femmes avaient expliqué que le client était exigeant et sans aucune souplesse. Il en était même arrivé à effrayer les autres filles qui n'avaient pas encore eu affaire à lui, et cela commençait à poser un sérieux problème à Sophie.

— Du calme, Karen. Occupez-vous de Lily pendant que je recevrai M. Taylor. Il faut aussi que vous appelez Terry. Demandez-lui si elle peut prendre la place d'Isabel aujourd'hui.

— Mais Terry habite de l'autre côté du canal. Elle n'arrivera jamais à temps en ville pour que Mme Schaeffer aille à son travail !

— Je lui expliquerai cela quand j'en aurai fini avec notre client. Et essayez de dénicher une remplaçante pour Paula.

— Il arrive ! Bonne chance ! murmura Karen avant de disparaître sans demander son reste.

Sophie se leva, lissa de la main la jupe de son ensemble noir, puis respira profondément, comme elle avait appris à le faire au yoga. Son professeur lui avait dit que le yoga pouvait l'aider en toutes circonstances. Elle allait le savoir très vite.

L'arrivée de Michael Taylor dans l'agence n'eut rien à voir avec le verbe « entrer » : l'homme fit irruption avec furie. La colère mettait en relief les traits de son visage — pourtant agréables à regarder —, ce qui semblait étrange, au vu de la douceur avec laquelle il portait son enfant dans ses bras.

Mais ce qui frappait le plus était son regard. Ses yeux bruns, profonds, étaient emplis d'une émotion intense, de l'irritation, certes, mais à laquelle se mêlait autre chose d'indéfinissable qui émanait de lui avec une grande force. De plus, Michael Taylor avait la ligne mince et la carrure athlétique qui font d'ordinaire naître, même chez des femmes pleines de bon sens, des pensées qu'elles

feraient mieux de ne pas entretenir, et des rêves qu'il serait préférable d'oublier. Ce qui n'aidait pas vraiment à la concentration.

— Bonjour, commença Sophie avec gentillesse, ignorant à dessein la colère dont cet homme débordait.

— Il n'y a pas grand-chose de bon à dire, je le crains ! J'ai renvoyé Lily ce matin.

Bien sûr. C'était évident. Mais Sophie se retint de répondre ce qu'elle pensait réellement de l'affaire. Elle se devait de rester polie avec les clients, si toutefois cet homme en restait un, ce dont elle commençait sérieusement à douter. Avait-elle encore quelqu'un qui accepterait de travailler pour lui ?

— Il faut régler ce qui ne va pas avec les baby-sitters que vous m'envoyez, mademoiselle Stanton, et il faut le faire tout de suite !

— Bien sûr. Nous y parviendrons, je vous assure. Quel est le problème avec Lily ? A-t-elle fait quelque chose qui ne vous convenait pas ? demanda-t-elle en s'efforçant de sourire.

— C'est ce qu'elle n'a *pas fait* qui est en cause ! Elle n'a pas suivi les règles ! Ce n'est pas que mes besoins soient difficiles à satisfaire. Mais je veux que toute baby-sitter qui travaille pour moi suive mes règles !

Ah ! Les fameuses règles de M. Taylor. Ce n'était pas une mince affaire, songea Sophie. D'après ce que ses employées lui avaient expliqué, ces règles remplissaient littéralement des pages entières. Il y en avait sur tout ce qui concernait sa fille, pour tous les domaines. Elles incluait même la manière dont la nourrice devait s'habiller — pour mieux se concentrer sur sa tâche, prétendait-il. Pourtant, les jeunes femmes que Sophie lui avait envoyées avaient été formées à ce travail. Mais c'était lui l'employeur, et il avait le droit de formuler ses exigences. Toutefois, aucune femme n'avait envie de

s'entendre dire qu'elle ne devait pas porter de vernis à ongles ou de boucles d'oreilles, que sa jupe devait arriver sous ses genoux, ou qu'elle devait nouer ses cheveux en chignon. Où donc se croyait-il, ce monsieur ? Dans une école religieuse du siècle dernier ?

— D'abord, expliqua-t-il, je trouve anormal que vous m'envoyiez des *gamines* à peine sorties de l'adolescence. Comment peuvent-elles, avec si peu d'expérience de la vie, avoir des jugements sains sur les questions de la vie quotidienne ? Sans parler de situations d'urgence ? C'est *ma fille* que je suis censé leur confier ! Ma fille !

Sophie respira longuement avant de dire quelque chose qu'elle regretterait sûrement par la suite.

Elle comprenait qu'il ait peur — après tout, il n'était père que depuis un mois — mais elle devait défendre ses employées et, surtout, le sérieux de son entreprise.

— Les trois gardes d'enfants que vous avez renvoyées ont été formées à ce métier, monsieur Taylor. Elles ont reçu un diplôme d'une école accréditée, et ont subi un examen médical obligatoire. J'ai vérifié moi-même leurs références. C'est ainsi que je dirige mon agence. Votre fille était entre des mains compétentes, et...

— Dans mon métier j'ai pu constater que la formation ne suffisait pas toujours, coupa-t-il sèchement. L'expérience compte beaucoup quand les gens doivent prendre des décisions, même ordinaires. Je préfère mille fois engager une personne de quarante ans avec un solide bon sens plutôt qu'une jeune personne fraîchement émoulue d'une école. Les filles que vous m'envoyez n'ont pas l'expérience de la vie. Je ne veux pas qu'elles l'acquièrent aux dépens du bien-être de Hailey.

— Mais...

— Pas de mais ! Il faut m'envoyer une personne plus âgée, plus mûre. Lily connaissait notre emploi du temps. Cela ne l'a pas empêchée d'aller prendre sa

douche cinq minutes avant que je ne parte travailler. Il me faut quelqu'un qui sache respecter un emploi du temps simple.

Sophie ne sut que répondre. En effet, vu sous cet angle...

— Je veux du professionnalisme, poursuivit-il. Et de l'expérience. Une femme qui a vécu assez longtemps pour savoir ce que c'est que de s'occuper d'un enfant. Une femme qui puisse être comme une mère. Ou mieux, une grand-mère !

— A vous entendre, c'est Mme Doubtfire qu'il vous faut ! ne put s'empêcher de lancer Sophie, sans réfléchir.

Michael Taylor se figea un instant, la regardant fixement. Puis son visage se détendit et il éclata de rire.

Le corps de Sophie fut alors parcouru par ce qui ressemblait étrangement à un courant électrique. Elle s'efforça de reprendre rapidement ses esprits, soulagée cependant de cette soudaine détente dans la discussion.

Mais Michael Taylor redevint vite sérieux.

— Je pense que j'ai exprimé très clairement mes besoins, reprit-il. Si vous ne pouvez pas me fournir la personne qui me convient, je la trouverai sans vous.

— Attendez un instant, monsieur Taylor. Mettre fin à notre contrat me paraît un peu extrême, vous ne trouvez pas ?

Sophie avait lu quelque part qu'un client satisfait pouvait vous faire de la publicité favorable auprès d'une moyenne de cinquante personnes, alors qu'avec un client mécontent le chiffre était bien plus élevé.

— Je ne crois pas, non. Vous avez eu largement votre chance, mademoiselle Stanton. Vous avez échoué trois fois. Trois fois !

Sophie sentit une grande lassitude s'abattre sur elle. Elle n'avait pas connu une telle situation depuis qu'elle avait ouvert son agence, La Nounou idéale. Au contraire,

le magazine *Delaware Today* lui avait consacré plusieurs articles élogieux.

— Ce que vous ne semblez pas comprendre, se défendit-elle, c'est que lorsque les femmes ont toutes ces qualités que vous exigez, elles ne cherchent plus à faire ce travail, mais à fonder une famille et à avoir leurs propres enfants.

Ce qu'elle disait lui paraissait idiot, mais il lui fallait un argument. N'importe lequel.

— Ou à profiter de leur retraite et de leurs petits-enfants, ajouta-t-elle sur sa lancée. Je n'ai que deux femmes inscrites à mon agence qui ont plus de vingt-cinq ans. Elles sont proches de la soixantaine et ont des emplois à long terme auprès de familles de Wilmington.

— Donc, répliqua-t-il calmement, vous me dites que je suis condamné à rester un client insatisfait ?

Elle dut faire un effort pour se maîtriser. Non, cet homme n'allait pas l'emporter ainsi !

— Je tiens tout particulièrement à ce que vous soyez pleinement satisfait, monsieur Taylor.

Et, sans trop savoir pourquoi, elle se sentit rougir. Ignorant l'embarras qu'elle ressentait, elle poursuivit d'une voix ferme :

— Même si je dois venir faire le travail moi-même.

Il y eut un moment de silence, comme au cours d'un combat singulier, lorsque les deux adversaires reprennent leur souffle et jugent de la stratégie à employer.

— Mais voilà une excellente idée, murmura Michael Taylor, hochant lentement la tête.

A l'évidence, cette perspective ne lui déplaisait pas.

Sophie se rendit alors compte de l'erreur qu'elle venait de commettre. Elle avait voulu dire qu'elle ferait tout pour lui procurer la personne qui lui conviendrait, et n'aurait jamais pensé que ses paroles seraient prises

dans leur sens littéral. Mais apparemment, c'était bien ce que Michael Taylor avait fait.

— Monsieur Taylor, je...

— Vous avez certainement plus de vingt-cinq ans...

Elle se hérissa. Il allait devenir vexant !

— ... et le fait que vous dirigez votre entreprise me prouve que vous avez de l'intelligence et du bon sens, poursuivit-il sans la quitter des yeux. Deux caractéristiques importantes que je veux voir présentes chez la personne qui s'occupera de ma fille.

Le tour nouveau pris par la conversation lui plaisait visiblement, remarqua Sophie. Elle allait ouvrir la bouche pour lui répondre, mais il fut plus rapide.

— Si vous passez quelques semaines à faire connaissance avec Hailey, à apprendre quels sont nos besoins, vous serez mieux armée pour trouver la *nounou idéale* dont j'ai besoin, poursuivit-il sur un ton teinté d'ironie.

Qu'avait-elle dit là ! Elle ne pouvait accepter ! Elle avait une agence à diriger. Son métier était d'administrer, pas de jouer les nourrices.

Oh, certes, elle avait reçu la formation appropriée, et elle avait même assuré des gardes d'enfants dans les rares cas où l'urgence l'avait exigé ; elle était donc tout à fait capable d'assumer cette tâche.

— Je considère habituellement le silence comme un refus, reprit Michael Taylor. Dois-je en conclure que vous n'allez pas honorer votre promesse ? Que votre devise *Tous les clients sont satisfaits* n'est qu'une suite de mots dénués de sens ? Si c'est le cas, je me vois dans l'obligation de mettre fin à notre contrat à compter d'aujourd'hui.

Elle n'avait plus le choix ; elle était devenue prisonnière d'une parole imprudente, et l'avenir de son agence dépendait du choix qu'elle allait faire à cet instant.

— Attendez ! Je n'ai pas dit cela. Je n'ai pas dit non. J'ai juste besoin de réfléchir à l'organisation des choses.

En dehors des rendez-vous pris à l'avance avec de futurs clients, et des petits problèmes occasionnels, elle pouvait tout régler de son téléphone portable. Karen, qui travaillait à mi-temps pour elle, lui demandait depuis longtemps de pouvoir passer à plein-temps, mais, jusqu'à présent, elle n'avait eu besoin d'elle que pendant les heures les plus chargées, le matin. Karen aurait donc son plein-temps.

— J'espère que vous réfléchissez vite, car je n'ai pas toute la journée, la pressa Michael Taylor. En fait, je dois être au bureau... dans trois quarts d'heure.

Il n'allait donc pas lui accorder un instant de répit ! Tout ce qui importait à cet homme, c'était lui-même. Et son agence à elle ? Et les gens qui dépendaient d'elle ?

Mais comment pouvait-elle satisfaire Michael Taylor autrement qu'en cédant à sa demande ? Son image professionnelle en dépendait. Jusqu'alors, aucun client n'était reparti mécontent. Il y avait bien eu d'inévitables petits problèmes de temps à autre, mais elle avait toujours su arrondir les angles. Elle refusait de laisser cet homme entacher une réputation impeccable.

— D'accord, dit-elle. J'accepte. Si vous me laissez régler certains détails, je peux être chez vous dans trois quarts d'heure.

— Excellent ! Un peu moins de trois quarts d'heure, exigea-t-il cependant. Je vous attends.

— Un instant monsieur Taylor ! Pourquoi ne pas laisser Hailey ici ? Je peux la ramener chez vous avec votre siège-auto. Cela me laissera le temps de m'organiser.

— C'est hors de question. Il nous faut voir en détail les règles et l'emploi du temps de Hailey. Tout cela est chez moi. Noir sur blanc. De plus, je tiens à vous faire visiter les lieux.

Cette dernière phrase, au moins, était sensée, songea-t-elle, essayant de garder son calme.

— Avez-vous mon adresse ? ajouta-t-il.

— Bien sûr.

Gravée à l'encre rouge dans sa tête, se garda-t-elle d'ajouter. Avec la mention « Client difficile » qui clignotait.

Elle ouvrit la porte et le suivit à la réception où Lily était installée à côté du bureau de Karen, encore toute bouleversée.

— Je vais faire imprimer par mon assistante les instructions pour arriver chez vous, monsieur Taylor.

Ce que Karen, avec un regard craintif, s'empressa aussitôt de faire.

Michael Taylor se dirigea vers la porte, s'arrêta, se tourna vers Sophie et la fixa droit dans les yeux.

— A bientôt, donc, mademoiselle Stanton, lâcha-t-il avec un coup d'œil à sa montre.

Elle eut juste le temps de hocher la tête avant qu'il ne sorte.

Elle resta figée quelques instants, encore étourdie par le combat qu'elle venait de mener. Puis son esprit se remit à fonctionner rapidement, établissant une liste de toutes les tâches indispensables. Quelques mots à dire à Lily, des instructions à laisser à Karen, deux ou trois coups de téléphone, et elle serait partie.

— Lily m'expliquait qu'il l'a renvoyée..., commença Karen.

— C'était tellement injuste ! s'écria Lily.

Karen fit pivoter sa chaise pour faire face à Sophie.

— Qui allez-vous envoyer, Sophie ? Nous reste-t-il quelqu'un qui n'ait pas peur de cet homme ?

— Bien sûr que oui.

— Qui donc ?

Ignorant la question de son assistante, Sophie se tourna vers Lily.

— Qu'est-ce qui est arrivé ce matin, Lily ? Comment avez-vous pu vous faire mettre à la porte au bout de trois jours ?

Lily se contenta de lever le menton sans répondre.

— Il m'a dit que vous aviez pris une douche trop tard pour respecter son emploi du temps, insista Sophie.

— Cela n'a rien à voir avec son emploi du temps sacré et impératif ! s'écria Lily, frémissante de rage. C'était cette règle idiote sur le peignoir. Je ne portais pas le mien ce matin.

— Il a une règle concernant le port d'un peignoir ? s'étonna Karen. C'est nouveau.

— Il l'a ajoutée le lendemain de mon arrivée, bougonna Lily. Il a des règles sur tout ! Sur les heures des repas de sa fille, de son sommeil, sur la musique que l'on doit écouter, sur les livres que l'on doit lire, et quand ! Et il n'arrête pas d'en écrire de nouvelles !

Sophie avait déjà entendu la même chose de la part des deux jeunes femmes qui avaient précédé Lily.

— Les pires sont celles sur notre tenue ! poursuivit Lily. J'avais déjà failli exploser plusieurs fois ! Mais je me suis contrôlée. Ce matin, j'ai refusé de m'excuser. Même si cela m'a coûté mon emploi. Je ne faisais qu'être moi-même !

— Qu'entendez-vous exactement par là ? voulut savoir Sophie, soudain méfiante.

— La petite n'avait presque pas dormi de la nuit. Je savais qu'elle n'était pas près de se réveiller. Il me fallait une douche pour me sentir mieux, vous comprenez ? J'étais fatiguée. J'avais oublié mon peignoir. Quelle importance, puisque ma chambre était juste en face de la salle de bains ?

Sophie commençait à perdre patience et, surtout, à entrevoir la réalité des faits.

— D'accord. Alors vous portiez *quoi*, exactement ?

Lily s'enferma dans un silence rebelle.

— Tu peux le dire, fit doucement Karen. De la lingerie fine achetée dans Victoria Street ?

— Lily ! s'exclama Sophie. Ce n'est pas possible ! Vous vous rendez compte ? Vous savez que M. Taylor exige que sa baby-sitter ne laisse rien voir de son corps ! Pourquoi vous êtes-vous exhibée à demi nue devant cet homme ?

— Je ne m'exhibais pas ! explosa Lily. Je portais une chemise de nuit. Et il aurait pu au moins me prêter un peu d'attention. Cet homme a de l'eau glacée dans les veines.

Sophie s'abstint de tout commentaire et, si la situation n'avait pas été aussi critique, elle aurait pris cette dernière remarque avec humour. Il fallait avoir dix-neuf ans pour être ainsi offensée de ce que son employeur avait manqué d'intérêt pour son si beau corps, alors qu'il avait clairement spécifié qu'il ne voulait pas le voir.

— Donc vous l'avez fait exprès, conclut Sophie.

— Bien sûr que non ! Je me tue à vous l'expliquer ! J'ai passé toute la nuit avec Hailey ! J'étais épuisée ! Ce que je porte au lit ne regarde que moi !

— Pourtant, se faire surprendre dans le couloir en petite tenue me paraît quand même *mince*, si je peux me permettre, pour motiver un renvoi.

— Ce n'était pas la première fois, admit Lily en baissant d'un ton. Ni la deuxième...

C'en était trop. Cette fois, Sophie jugea qu'elle en avait assez des malheurs de Lily.

— Vous êtes en train de me prouver qu'il avait raison d'établir une règle sur un peignoir ! Je vais être claire, Lily, si vous ne montrez pas plus de respect pour les gens qui paient votre salaire, votre place n'est pas ici.

— Mais j'ai besoin de ce travail !

— C'est pourquoi je ne vous mets pas à la porte tout

de suite. Mais il va falloir me prouver que l'expérience vous a appris quelque chose.

— Comme porter la même chemise de nuit que grand-mère, se moqua Karen.

— Cela suffit, Karen ! J'en ai déjà trop entendu ! Bon. Lily, vous remplacez Paula aujourd'hui. Ensuite, Karen tâchera de vous placer ailleurs, à plein-temps.

— Un emploi comme j'aimerais avoir, soupira Karen.

— Vous l'avez, laissa tomber Sophie. C'est ce que vous vouliez, non ?

Karen s'était tue, brusquement sérieuse.

— Vous le savez bien.

— Alors voilà votre chance. Vous sentez-vous capable de diriger l'agence pendant deux semaines ?

— Et comment ! s'écria Karen, rayonnante. A propos, Terry est en route pour remplacer Isabel. J'ai appelé Mme Schaeffer pour la prévenir que Terry serait en retard. Mais qu'est-ce qui se passe ? Où serez-vous, pendant ce temps ?

— Oui, renchérit Lily. Où allez-vous ? Et puis vous ne nous avez pas révélé qui allait avoir le bonheur de travailler pour La Bête.

Pendant que Lily parlait, Sophie avait enlevé avec soin toute trace de maquillage de son visage.

— Il veut une nounou qui soit naturelle, non ? lança-t-elle, une lueur de défi au fond des yeux.

Ce fut seulement alors que Lily et Karen comprirent.

— *Vous ?* demandèrent-elles à l'unisson.

— Exactement. Je vais sauver la réputation de La Nounou idéale. M. Michael Taylor veut une baby-sitter plus âgée, plus expérimentée. Je vais la lui fournir, expliqua-t-elle en ajustant son chignon, digne de Mme Doubtfire.

— Mais vous n'avez jamais fait cela plus de quelques heures, une journée tout au plus !

— Il ne m'a pas laissé le choix. Il vient de renvoyer

trois gardes d'enfants tout à fait acceptables. Si l'on met à part vos *écarts vestimentaires*, Lily, mais passons. Il faut que j'aie me rendre compte du problème par moi-même. A l'évidence, quelque chose ne va pas avec cet homme. Il me faut découvrir quoi, avant de commencer à perdre des clients. Je ne dois pas perdre de vue mon but.

— Vous avez un but ? s'étonna Karen.

— J'en ai même deux, répondit-elle avec un mince sourire. Je vais préserver ma réputation professionnelle en m'assurant que M. Taylor est satisfait.

Voyant la lueur malicieuse dans les yeux de Sophie, Lily ne put s'empêcher d'ajouter :

— Oui ? *Et ?*

— Quels que soient les moyens à mettre en œuvre, j'appriivoiserai La Bête.

DONNA CLAYTON

Une famille pour Hailey

Non ! Sophie s'est trop investie dans l'agence de baby-sitting qu'elle dirige pour laisser un certain Michael Taylor, papa célibataire et tyrannique, ternir sa réputation. Aussi décide-t-elle, lorsqu'il renvoie tour à tour trois de ses employées, de s'occuper elle-même de sa petite Hailey. Sans s'attendre à ce que Michael se montre sensible et tendre, au point de l'émouvoir...

NINA HARRINGTON

Un célibataire à l'épreuve

Comment sa cliente va-t-elle réagir en apprenant qu'elle doit renoncer à l'événement qu'elle projetait d'organiser dans le grand hôtel londonien dont Sean est le propriétaire ? À sa grande surprise, Dee ne craque pas. Mieux, elle exige de Sean qu'il trouve une solution et décide de passer avec lui tout le temps qu'il faudra jusqu'à ce qu'il lui donne entière satisfaction...